

# LA DESTINÉE EN PERSPECTIVE CHRÉTIENNE

(1)

Dans l'exposé précédent, j'ai proposé une sorte de gradation entre destin, destinée et vocation, la progression consistant à aller du plus anonyme au plus personnel. Comment la foi chrétienne se situe-t-elle par rapport à cet ensemble ? On peut deviner qu'elle nous oriente plutôt du côté du pôle vocationnel. Et pourtant, la pensée théologique a été longtemps marquée par un thème qui redonnait place au destin : je fais allusion à l'idée de prédestination qui a durablement marqué les esprits. C'est pourquoi, avant de présenter la nouveauté chrétienne en ce domaine, il faut lever les ambiguïtés de ce terme.

## 1 – Peut-on parler de prédestination ?

Que recouvre le mot 'prédestination' ? Il signifie littéralement que le destin est déterminé par avance. Au plan théologique, il s'agit de la « doctrine religieuse selon laquelle Dieu destine certaines créatures au salut par la seule force de sa grâce et voue les autres (quoi qu'elles fassent) à la damnation (calvinisme, jansénisme) » (Dico en ligne *Robert*).

Il est difficile d'échapper à cette question si l'on se réfère à quelques textes pauliniens. Par exemple, Dieu « fait miséricorde à qui il veut et il endure qui il veut » (Rm 9, 18), précisant que « cela ne dépend pas de la volonté ni des efforts de l'homme, mais de la miséricorde de Dieu » (v. 16). L'idée de prédestination est plus explicite en d'autres passages. Ainsi, dans la même lettre, Paul écrit : « ceux que d'avance il a connus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'une multitude de frères ; ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés » (8, 29-30). Enfin, ce dernier texte est tout aussi explicite : « il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ, ainsi l'a voulu sa bienveillance à la louange de sa gloire » (Ep 1, 4-6).

### a) l'interprétation traditionnelle

Il faudra revenir sur le sens exact de ces textes. Mais remarquons d'abord que « dans l'interprétation de tels versets a surgi la conviction, chez Augustin dans la tradition occidentale, qu'il a profondément influencée, du caractère infaillible de la prédestination »<sup>1</sup>. Pour ce Père de l'Église, la prédestination « n'est rien d'autre que la prescience et la préparation des bienfaits de Dieu par lesquels sont infailliblement délivrés ceux qui sont délivrés » (*La prédestination des saints* n° 35), ce qui sous-entend : pas les autres. Autrement dit, la grâce du salut n'est pas donnée à tous : « en la donnant à quelques-uns et en dehors de tout mérite, Dieu témoigne avoir voulu qu'elle fût gratuite et justifie ainsi son nom de grâce [...]. Bon, dans le bienfait accordé à certains, Dieu est juste dans le châtement infligé aux autres ; bien plus, il est bon à l'égard de tous, puisque la faveur ne lèse le droit de personne »<sup>2</sup>. Ainsi, selon saint Augustin, la prédestination est « l'acte par lequel Dieu décide éternellement le salut de ceux qui seront effectivement sauvés » (B. Sesboüé), et donc la perte des autres. C'est ce qu'on appelle la doctrine de la « double prédestination ».

---

1 Jean-Baptiste Lecuit, « Grâce et liberté : énigme résolue ou mystère insoluble ? », dans *Recherches de science religieuse*, 2014/1, tome 102, p. 110. Gustave Martelet affirme de son côté qu'Augustin est, « en ce domaine, le responsable des ambiguïtés qui pèseront si lourdement sur l'Occident » (art. « Prédestination », dans *Dictionnaire critique de théologie*, PUF/Quadrige, 2002, p. 927).

2 Quand Augustin écrit « quelques-uns », il faut entendre cela en un sens très restrictif puisque pour lui l'humanité forme une « *massa damnata* », c'est-à-dire une masse de damnés (littéralement : ils sont faits d'une même pâte).

Sur ce point, saint Thomas reprend la même doctrine. Selon lui, « parmi les hommes, Dieu a voulu, pour certains qu'il a prédestinés, faire apparaître sa bonté sous la forme de la miséricorde qui pardonne ; et pour d'autres qu'il réprouve, sous la forme de la justice qui punit » (S. Th., Ia, q. 23, art. 5 ; même affirmation à l'art. 6). Cela signifie que Dieu « a prévu de toute éternité le cours intégral des événements, y compris les actes libres des êtres humains, et il a pourvu aux moyens nécessaires à l'accomplissement irrésistible du plan fixé par lui » ; donc, « Dieu est censé exercer, en sa volonté toute-puissante, un contrôle total sur ce qui advient dans le monde »<sup>3</sup>.

Une telle interprétation de la providence et de la prédestination a été reprise à sa manière par Calvin (XVI<sup>e</sup> siècle). Par la suite, elle a traversé les siècles et n'a été remise en cause qu'après la seconde guerre mondiale<sup>4</sup>. Mais elle a été condamnée par l'Église par un synode du IX<sup>e</sup> siècle ainsi que par le Concile de Trente (1547) qui affirme dans son décret sur la justification : « Si quelqu'un dit que la grâce de la justification n'échoit qu'à ceux qui sont prédestinés à la vie et que tous les autres qui sont appelés, le sont assurément, mais ne reçoivent pas la grâce, parce que prédestinés au mal par la puissance divine : qu'il soit anathème » (*Décret sur la justification*, canon 17).

### **b) quelle conception de Dieu ?**

Avec Jean-Baptiste Lecuit, on peut résumer de la manière suivante le changement de perspective qui s'est opéré récemment à l'échelle de l'histoire : « la prédestination n'est pas infaillible et sélective, mais universelle quoique faillible ; Dieu ne contrôle pas intégralement le cours des événements, prévu par lui de toute éternité, mais a pris le risque de créer des personnes dont les actes libres lui sont imprévisibles et peuvent mettre en échec sa volonté ; quant à la toute-puissance et à l'omniscience, elles se trouvent soit niées soit réinterprétées à la lumière d'une conception renouvelée de la perfection de Dieu »<sup>5</sup>.

En effet, quand on regarde l'histoire de la révélation telle que nous la rapporte la Bible, nous voyons comment le projet de Dieu n'a cessé de rencontrer ce que P. Ricœur appelait la « récalcitrance » des hommes : la Bible évoque à plusieurs reprises un peuple « à la nuque raide » et le prophétisme témoigne de la fidélité inlassable de Dieu à l'égard d'un peuple qui multiplie ses infidélités. De manière plus positive, on peut dire aussi que, selon la Bible, « l'entière et irremplaçable prévenance de Dieu est toujours affirmée en même temps que la totale responsabilité des hommes. [...] L'initiative de Dieu et la libre réponse des hommes vont toujours de pair ; aucun de ces deux termes ne peut être sacrifié à l'autre »<sup>6</sup>. La mise en œuvre du projet de Dieu n'a rien de l'exécution d'un plan inflexible dans laquelle les humains ne seraient que des marionnettes.

Bien plus, la destinée de Jésus manifeste de manière absolue ce que l'histoire d'Israël préfigurait déjà, à savoir la fidélité indéfectible de Dieu puisqu'il entre dans notre histoire de manière irréversible. L'histoire de Dieu avec les hommes se révèle être pleinement une histoire d'amour, au point qu'il « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » (Jn 3, 16). La destinée de Jésus nous révèle alors que « la toute-puissance de Dieu est l'amour, qui ne peut parvenir à ses fins par aucun autre moyen que ceux de l'amour crucifié de Jésus ». Autrement dit, « la providence de Dieu (dont la prédestination est un élément selon Thomas d'Aquin) n'a pas d'autres moyens, en ce monde, que ceux de l'amour qui se laisse crucifier, non pas bien qu'il puisse forcer la liberté des hommes, mais parce qu'il ne peut pas le vouloir sans cesser d'être amour ». Alors, « la providence n'est pas le déroulement infaillible d'un plan fixé d'avance, mais le désir agissant par lequel Dieu fait tout ce qui dépend de lui

---

3 Jean-Baptiste Lecuit, « L'épreuve de la providence. Plan infaillible ou liberté qui se risque ? », dans *Recherches de science religieuse*, 106/2, 2018, p. 255. A son tour, Pascal, proche des jansénistes, fera sienne la position augustiniennne.

4 Comme le suggérait la définition du dictionnaire, cette doctrine a perduré sous l'influence durable du jansénisme et du calvinisme.

5 Id. p. 256.

6 G. Martelet, « Prédestination », p. 926.

pour conduire ses créatures à la fin qu'il a choisie pour elles : 'tout récapituler dans le Christ' (Ep 1, 10) »<sup>7</sup>.

Dieu ne manipule pas les créatures libres que nous sommes et ne nous enferme donc pas dans un destin, heureux ou malheureux, conçu de toute éternité par lui ; chacun est responsable de sa destinée. D'ailleurs, c'est ainsi qu'il convient d'interpréter les textes pauliniens qui ont été au départ de notre réflexion.

### **b) la perspective positive de Paul**

Commençons par le texte le plus problématique (Rm 9, 18). Pour en saisir la portée exacte, il faut en regarder le contexte : il s'agit de l'endurcissement du Pharaon, endurcissement qui ne préjuge pas de son salut éternel mais qui a abouti au fait que, selon une note de la TOB, « sans le savoir, le Pharaon, par son obstination, concourait à la réalisation de la promesse » par la libération des Hébreux. Ce texte ne préjuge donc pas de la destinée finale de Pharaon.

Quant aux autres citations, il faut souligner que la prédestination évoquée est uniquement positive, puisqu'elle concerne notre vocation à la sainteté et à la filiation adoptive dans le Christ. Voici ce que répondait D. Fontaine à une correspondante de La Croix qu'inquiétait le langage paulinien de la prédestination : « Oui, tous les hommes sont aimés de Dieu. Il faut enlever ici les connotations du mot destin. Dieu nous a prédestinés, c'est-à-dire qu'il a pensé à chaque être humain dès avant sa naissance, il l'a aimé et continuera à l'aimer quel que soit son péché<sup>8</sup>. Son souhait est que nous puissions devenir fils dans le Fils qui a vécu cet amour en plénitude ». Autrement dit, la prédestination en question est ce à quoi Dieu nous appelle. C'est pourquoi un commentateur écrivait justement qu'il faut abandonner la prédestination au profit de la vocation. Que nous soyons appelés à la sainteté ne préjuge pas de notre réponse (cf. la remarque de G. Martelet sur notre totale responsabilité). Il faut donc prendre garde au fait que, sans nous en rendre compte, nous surchargeons le langage paulinien de l'interprétation restrictive d'Augustin qui envisage aussi une prédestination négative (la masse de damnés). En fait, la prédestination selon Paul est une bonne nouvelle, contrairement à notre impression première.

D'ailleurs, il ne faudrait pas oublier un autre texte fondamental de Paul, selon lequel « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4). En effet, la suite du texte souligne que si Dieu veut le salut de tous, c'est qu'il est le Dieu de tous et que Jésus-Christ s'est livré à la mort pour tous.

En fait, Augustin a cru trouver un fondement à sa doctrine dans la « mise à l'écart » d'Israël (Rm 11, 15) qui s'est « endurci » (Rm 11, 7). Mais tout le raisonnement de Paul consiste à affirmer que c'est « grâce à leur faute » (Rm 11, 11) que les païens ont pu recevoir l'Évangile. Au terme de l'histoire, « tout Israël sera sauvé » (Rm 11, 26). Et n'oublions pas sa grande affirmation : « Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde » (Rm 11, 22), ce qui est une autre manière d'exprimer la volonté universelle de salut.

En fin de compte, il faut dire que « la prédestination n'est pas, chez saint Paul, un décret caché concernant le sort des individus après leur mort, destinant les uns à la vie éternelle, vouant ou abandonnant les autres à la damnation. Elle est le dessein de Dieu que révèlent et réalisent la mort et la résurrection du Christ, et qui a pour terme l'adoption filiale des croyants, gage de leur glorification future »<sup>9</sup>.

### **c) les infirmités du langage**

Dans un texte déjà cité, Paul écrit que Dieu nous a choisis « avant la fondation du monde » (Ep 1, 4). De même, nous avons également rencontré l'expression « prescience de Dieu », qui laisse

7 J.-B. Lecuit, « L'épreuve de la providence », p. 267, 268 et 270.

8 Cette remarque permet de comprendre une conviction qui revient dans plusieurs récits bibliques de vocation : celle d'avoir été appelé « dès le sein » de la mère. C'est une « manière de dire que ce que (ces personnages) vivent 'aujourd'hui' fait partie d'une cohérence globale, voire d'une orientation de toute leur existence qui leur échappe en même temps » (Christoph Theobald, *Vous avez dit vocation ?* Bayard, 2010, p. 65).

9 Henri Bouillard, *Karl Barth, II, Parole de Dieu et existence humaine*, première partie, Aubier, 1957, p. 144.

entendre que Dieu saurait ce qui va se passer avant que cela se soit produit. Mais il s'agit là un langage défectueux qui exprime mal la relation entre l'éternité divine et le caractère temporel de l'existence humaine, comme si l'éternité précédait le temps. En fait, Dieu ne nous précède pas au sens où il interviendrait avant nous, mais il est au fondement de ce que nous sommes et faisons. Pour le dire avec des mots un peu savants, Dieu ne nous précède pas au sens chronologique, mais au sens ontologique. Prenons la comparaison avec la création. Selon saint Augustin, il n'y a pas de temps avant la création puisque l'apparition du temps est concomitante avec celle de la création : « il n'y a donc pas eu de temps où tu n'eusses fait quoi que ce soit, puisque ce temps même tu l'aurais fait » (*Confessions*, XI, 14, 17) ; « le monde a été fait non dans le temps, mais avec le temps » (*Cité de Dieu*, XI, 6). Analogiquement, Dieu ne décide pas avant nous de notre destinée, mais l'accompagne. Comme l'écrivait un théologien, « l'élection divine (= *la prédestination*) et la décision libre du croyant (*mais aussi de tout homme*) sont en quelque sorte intérieures l'une à l'autre. Le dessein éternel de Dieu sur le sujet qui croit ne se réalise que dans le libre choix temporel de ce sujet »<sup>10</sup>. Autrement dit, notre destinée se décide avec les choix que nous posons, choix qui sont accompagnés par la grâce de Dieu, et qui peuvent ou non répondre à la sollicitation de la grâce, mais non indépendamment de nos choix et avant eux. À nous donc de répondre aux appels de Dieu. Ainsi, « la certitude de l'élection divine ne donne pas une assurance, mais une *espérance* ». C'est pourquoi la réflexion de Paul sur cette question débouche sur une prière de louange qui loue la « profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu » car « ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables » (cf. Rm 11, 33-36).

\*

Ce que j'ai dit jusqu'à présent a permis de déblayer le terrain pour que nous puissions envisager la destinée humaine positivement et dans la nouveauté que lui apporte la perspective chrétienne. R. Guardini écrivait : « dès que la foi chrétienne acquiert son pouvoir dans la vie de l'homme, le sentiment de la destinée se transforme »<sup>11</sup>. C'est cette transformation que je vais évoquer.

---

10 Henri Bouillard, *op. cit.*, p. 162.

11 R. Guardini, *Liberté, grâce, destinée*, p. 182.